

Eduquer, passion d'Espérance.

La démarche d'assises souligne que la tâche éducative est une tâche « espérante ».

- *qu'est-ce que porter sur la communauté éducative un regard d'espérance ?*
- *qu'est-ce qu'éduquer les enfants, les jeunes et les adultes à un regard d'espérance ?*
- *espérance éducative et art de la rencontre.*
- *Eduquer à la liberté par l'Espérance.*

I. Un projet pour une communauté et une communauté pour un projet.

A. L'espérance éducative, un fondement et un avenir.

- **Education et transmission.**

On évoque à de multiples reprises la rupture de transmission, comme un des défis contemporains de l'acte éducatif. La transmission, en effet, s'inscrit dans une conscience de la durée, quand notre environnement privilégie l'instant et l'immédiateté, encouragé à cet égard par les technologies de la communication et de l'information.

Il est incontestable que le rapport au passé s'est complexifié dans les dernières décennies. C'est vrai au plan individuel avec la mobilité sociale qui éloigne bien souvent de ses racines. C'est vrai au plan collectif, quand les nouveaux périmètres de l'aire européenne, ou de l'espace mondial compliquent le rapport à ses origines nationales. L'histoire a récemment pu se limiter au devoir de mémoire – certes légitime- qui veut purifier le souvenir d'événements douloureux mais qui peut aussi entretenir un rapport exclusivement affectif au passé, sans permettre la juste conscience du mouvement de l'histoire. Sachant moins bien d'où ils viennent, nos contemporains ont souvent du mal à appréhender qui ils sont.

La relation au futur est tout aussi complexe. Notre environnement manque de confiance en l'avenir. L'espérance religieuse avait pu s'effacer devant l'espoir d'un progrès humain indéfini, l'attente d'une fin de l'histoire promettant un bonheur définitivement acquis. La chute des idéologies a ruiné cette promesse. Les adultes d'aujourd'hui craignent que l'avenir de leurs enfants soit moins facile que leur présent. L'insertion sociale et professionnelle fait question pour beaucoup. Les menaces écologiques planent aussi comme un risque prochain sur notre cadre de vie.

Devant un passé difficile à penser, et face à un avenir infigurable, la tentation est grande de ne s'attacher qu'à un présent dont il faut épuiser la jouissance immédiate. La société de consommation exploite au maximum cette tentation. Mais l'attachement à l'éphémère peut conduire à la désespérance, car cela ne peut construire le sens, cela ne peut structurer

une identité. Ne vivre que dans la tyrannie de l'instant laisse dans l'incompréhension du monde et de soi-même, et dans l'étrangeté. C'est donc là l'un des enjeux majeurs de la transmission que de réintroduire dans une histoire qui échappe. La continuité d'une civilisation, rappelle Hannah Arendt « ne peut être assurée que si les nouveaux venus par naissance sont introduits dans un monde préétabli où ils naissent étrangers. »¹

Transmettre la culture contribue donc grandement à réinstaurer une espérance dans une histoire sensée, où chacun va pouvoir s'inscrire à la recherche d'une direction, d'une orientation et d'une signification pour son propre chemin de vie. « La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre. Les livres et les tableaux ne sont que le miroir où cette culture profonde se reflète, se concentre, se conserve. »² Guy Coq nous rappelle aussi que : « la culture scolaire est essentiellement mémoire vive d'une société. Elle tisse une relation neuve avec des héritages, œuvres, monuments, événements, objets culturels, qui ont été déposés dans la mémoire. On le sait : une société historique ne trouve la conscience de ce qu'elle est que dans la durée. Cette relation forte de l'école avec le passé, avec les héritages, est cela même qui la tourne vers l'avenir. Elle n'a pas à s'enliser dans le présent, dans l'actualité, car ce ne sont pas les humains de ce temps qu'elle prépare, mais ceux de demain et le présent ne connaît pas demain. Seulement il n'y a que des personnes assurées de leurs racines dans un passé commun qui soient capables de faire face avec confiance à l'avenir. »³

Notre présent peut sembler désespérant parce qu'affronté à des défis inédits et insurmontables. Ces défis, prenant certes des formes nouvelles, s'inscrivent néanmoins dans les questions existentielles que se pose depuis toujours l'humanité. La culture porte trace du patient labeur des générations successives pour faire face aux inquiétudes humaines. Réinscrire nos inquiétudes présentes, dans le fil des interrogations ancestrales et la mémoire des chemins ouverts par les devanciers inscrits dans l'espérance de trouver l'audace de réponses adaptées à notre temps. « Le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres », écrivait Tocqueville. Transmettre pour mettre notre présent en perspective dans la culture ne peut qu'être éclairant et porter l'espérance.

• **Projet et autoréférentialité.**

Ce qui vaut pour chacun vaut aussi pour les Institutions. Le système éducatif, nos établissements sont assurément confrontés à des défis nombreux. Mais nous ne venons pas de nulle part. Nous n'avons pas à nous épuiser dans la recherche incessante d'autoréférentialité, comme si nous étions à nous-mêmes notre propre origine. Nos projets éducatifs ont une histoire, qui ne nous invite pas à chercher les solutions pour aujourd'hui dans un repli nostalgique qui inciterait à la reproduction, mais à faire du neuf dans une « fidélité non amnésique »⁴ à nos traditions éducatives.

¹ Hannah Arendt, La crise de la culture, Folio, p. 26.

² Milan Kundera, le Monde, 1979.

³ Guy Coq, Eloge de la culture scolaire, Le Felin Kiron, p. 26.

⁴ Xavier Thévenot, Morale fondamentale, Editions Don Bosco, p. 119.

Un établissement catholique d'enseignement ne peut vivre dans l'urgence de solutions à trouver face à un quotidien instable. Il s'agit de confronter les défis d'aujourd'hui au feu de convictions éducatives éprouvées.

Un projet éducatif se fonde sur une tradition, mais se doit aussi d'être attentif aux signes des temps comme nous y invite le Concile Vatican II. « Pour mener à bien cette tâche, l'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. »⁵

Un projet éducatif servira l'espérance s'il sait d'abord accueillir et reconnaître le monde d'aujourd'hui, dans ses travers, peut-être, mais aussi dans ses potentialités. Un éducateur qui veut donner l'espérance se doit de se situer devant le présent comme devant « le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui », comme l'écrit Mallarmé. Un projet éducatif ne peut se construire sur la déploration. « A trop considérer ce qui ne va pas, on risque l'usure du regard et du cœur, cette sorte de repli insidieux sur la seule négativité critique, qui a pour premier défaut de rendre chagrin, et de disqualifier par là même pour les tâches d'éducation : un éducateur triste est un triste éducateur, on ne s'élève ni on n'élève sur fond de défiance et de soupçon. »⁶.

Eduquer à l'espérance, éduquer dans l'espérance fait donc appel à des éducateurs joyeux. François Varillon expose la foi chrétienne dans son ouvrage souvent cité « joie de croire, joie de vivre ». Vivre l'espérance à l'école c'est croire qu'il est une joie d'éduquer parce qu'il est une joie de vivre. Les enfants, les jeunes attendent que les aînés témoignent d'une confiance joyeuse dans la vie qu'ils ont transmise.

• **Projet et trajet.**

Certes un projet peut paraître parfois utopique, ou bien idéaliste. Mais c'est la nature même d'un projet de désigner ce qui n'est pas encore, de redire les finalités qui peuvent tirer le quotidien vers un mieux faire, vers un mieux être, de redire les finalités pour interroger les maladroites, les insuffisances et les manques. Un établissement sans projet est un établissement sans espérance, parce que se contentant de ce qui est, manquant de confiance dans des capacité de progrès.

Ecrire un projet, relire un projet, c'est toujours faire œuvre de lucidité quant à son actuel trajet. Les écarts peuvent être importants entre l'espéré, l'attendu, l'envisagé, d'une part, et le réalisé, d'autre part. Cet écart ne doit pas décourager. Il dit notre chemin d'humanité. Et, en christianisme, tout écart est un appel à la conversion. L'écriture et la relecture d'un projet s'inscrivent dans la gradualité de l'existant, du souhaitable et du possible.

⁵ Gaudium et spes, § 2.1

⁶ Marguerite Léna, L'esprit de l'éducation, p. 31.

La relecture d'un projet doit à la fois permettre de repérer, pour s'en féliciter et en rendre grâce, ce dont nous sommes déjà capables dans l'œuvre d'humanisation qu'est l'œuvre d'éducation. Mais la relecture d'un projet doit aussi rendre lucides sur ce dont nous ne sommes pas encore capables, sur ce que nous continuons de vivre d'insuffisamment humanisant, voire de déshumanisant. Le projet est alors appel à convertir nos pratiques pour des petits pas qui ouvrent à un avenir.

B. L'espérance, finalité de la vie en communauté.

• Projet et communauté.

Le projet, nous l'avons dit, s'inscrit dans une histoire, dans une tradition. Ce n'est pas, cependant, un donné abstrait. Il s'est incarné dans des communautés éducatives qui l'ont porté. Il est reçu par une communauté éducative vivante qui a à le faire vivre, à le relire, à l'ajuster, à l'adapter. Un projet n'est pas un objet intouchable, mais un processus qui continue de mettre en marche. Une communauté n'est pas non plus un donné définitif, c'est une réalité vivante qui vit précisément de son projet.

Un établissement scolaire « n'est » pas une communauté, il fait communauté pour porter un projet fédérateur et dynamisant. Le projet est l'espérance de la communauté. Ce qui authentifie une communauté, ce n'est pas ce qu'elle est, ce n'est pas une identité close. Ce qui authentifie la communauté, c'est la mission éducative portée ensemble. L'étymologie du terme le dit bien. Faire communauté, c'est être ensemble, ce que dit le préfixe « cum » pour assurer solidairement une même tâche, ce que dit le terme « munus », le métier.

• Communauté et dépassement de soi.

Ainsi la communauté requiert le dépassement de soi. Aucun éducateur ne peut travailler seul. L'éducation est nécessairement une tâche collégiale. A chaque éducateur de s'approprier le projet pour déterminer la contribution qui peut être la sienne à l'œuvre commune, et pour reconnaître la contribution originale et irremplaçable qu'apporte chacun des autres membres de la communauté. Pour entrer dans la dynamique d'une communauté, il faut relire ce que Saint Paul dit de l'Eglise qu'il décrit comme un corps. « Aussi bien le corps n'est-il pas un seul membre, mais plusieurs. Si le pied disait : parce que je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps », il n'en serait pas moins du corps pour cela. Et si l'oreille disait : « parce que je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps », elle n'en serait pas moins du corps pour cela. Si tout le corps était l'œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? »⁷

La communauté est lieu d'espérance parce qu'elle garde de l'isolement. Isolement de l'éducateur demiurge qui se penserait capable de tout.

⁷ 1 Corinthiens, 12, 14-17.

Isolement de l'éducateur découragé qui doit pouvoir entendre de la communauté la reconnaissance qu'il apporte à l'œuvre commune.

Seuls des adultes pleinement reconnus au sein de la communauté pourront reconnaître chaque jeune dans ses compétences, ses potentialités. Seuls des adultes estimés par la communauté pourront donner aux jeunes de l'estime pour eux-mêmes.

- **Communauté et sollicitude mutuelle.**

La communauté n'est donc pas qu'une équipe fonctionnelle qui se contenterait d'identifier pour chacun un rôle. La communauté se fonde d'abord sur la reconnaissance des personnes. Saint Paul nous aide encore à approfondir notre réflexion. « Les membres du corps qui sont tenus pour faibles sont nécessaires ; et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps sont ceux-là mêmes que nous entourons du plus d'honneur (...) Dieu a disposé le corps de manière à donner davantage d'honneur à ce qui en manque pour qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude. »⁸

L'espérance, nous le redirons, se fonde donc sur le regard porté sur chacun, un regard qui n'enferme pas dans un jugement, un a priori, un étiquetage, mais un regard qui espère en l'autre, dans la reconnaissance qu'il lui porte.

C. L'espérance de la personne dans la communauté.

- **Personne et identité.**

La communauté, avons-nous dit, est une communauté de personnes. Le terme de personne appartient à la tradition chrétienne dont il est l'un des trésors les plus précieux. Le terme apparaît dans la langue des pères de l'Eglise, au IV^{ème} siècle, lorsqu'il s'agit, aux Conciles de Nicée et Constantinople, de méditer le mystère de la trinité pour formuler dans le je crois en Dieu, le cœur de la foi chrétienne. Les pères conciliaires affirment la foi en un Dieu unique, mais trinitaire, dans les trois « personnes » de la trinité. L'identité de chacune des personnes, dans l'unique nature divine, est approchée à travers ce que sont la relation entre les personnes de la Trinité : le Père est père parce qu'il a un fils, le Fils est fils parce qu'il a un père, et l'Esprit est la relation même qui les unit. C'est dire de façon définitive que la personne ne peut se construire qu'en relation.

Ainsi aider la personne à construire son identité, c'est l'aider à entrer en relation. L'espérance éducative ne consiste pas à former un individu comme un « en soi », mais former une personne à s'inscrire dans une relation. L'espérance, c'est prendre conscience que je compte pour l'autre, comme c'est prendre conscience que j'ai à me tourner vers l'autre. La

⁸ 1, Corinthiens, 12, 22-24

personne ne se construit pas sans l'autre, pire encore, contre l'autre mais avec l'autre et pour l'autre.

- **Personne et parole.**

Cette relation passe essentiellement par la parole. L'avènement de la personne passe par l'avènement de la parole. Dans le récit de la création, la Parole de Dieu est solitaire jusqu'à la création de l'homme. Le récit nous fait passer du « Dieu dit... » à Dieu « les bénit et leur dit ». « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit « soyez féconds... »⁹. L'être humain est créé comme être de relation (homme et femme), pour une relation féconde qui donne la vie. Avec l'homme est aussi créée la parole adressée et échangée.

L'éducation ne consiste donc pas à dresser le petit d'homme, mais à s'adresser à lui, pour qu'il puisse croître. Ce n'est pas une mince responsabilité de l'éducateur que de faire entrer dans la parole, qui permette d'exister, de s'affirmer par la parole, de reconnaître l'autre par sa parole.

Une éducation espérante est une éducation qui apprend à tenir parole, à pouvoir faire confiance à la parole de l'autre. Toute notre foi repose sur la confiance en la parole donnée : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets »¹⁰ dit Simon à Jésus avant la pêche miraculeuse. N'est-ce pas là l'ambition de tout éducateur que de donner l'espérance par sa parole.

- **Personne et intériorité.**

La relation à l'autre, nous en faisons tous l'expérience, n'est pas néanmoins sans risque. Il est des relations qui peuvent se dénaturer en manipulation, en prise de pouvoir sur l'autre. L'histoire de la langue témoigne d'ailleurs de ce risque de la relation. Le latin a deux termes pour désigner l'autre, « *allius* » et « *alter* ». *Allius* a donné alliance, à la connotation positive, mais aussi aliénation. *Alter* a donné altérité, à la connotation positive, mais aussi altération...

A l'éducateur, donc, de construire une relation saine qui ne conduise ni à l'aliénation, ni à l'altération...La relation doit se défier de toute séduction, de toute captation, de toute intrusion.

C'est dire que l'éducation de la personne commande un infini respect de l'autre, et commande aussi une attention à l'éducation de, l'intériorité. Chaque personne doit être formée pour être rendue capable, à la fois, de se tenir ferme dans son intimité et dans son intériorité, et de se tenir ouvert à la relation. Pour être avec l'autre, devant l'autre, il est indispensable d'être d'abord pleinement soi-même.

⁹ Genèse, 1, 27-28

¹⁰ Luc, 5,5

II. Un regard qui espère.

La démarche d'assises qui a redit la place centrale de la personne, et de la parole a aussi rappelé l'importance du regard sur la personne. Le verbe « regarder », d'origine germanique, a à voir avec le verbe « garder »...Le regard est attention à l'autre, « veille » sur l'autre, la veille étant à entendre comme vigilance et non comme surveillance. C'est l'appel fait à chacun, par l'interpellation faite à Caïn par Yahvé : « Yahvé dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? ». Il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? »¹¹

Le regard sur l'autre, pour être « gardien » de l'autre...

En 2006, le hors série ECA de début d'année proposait de changer de regard, en regardant la personne comme un être fragile, comme un être en devenir et comme un être en lien. Trois dimensions pour un même regard qui porte l'espérance.

A. L'espérance au-delà de la fragilité.

- **Une fragilité partagée.**

La fragilité d'abord. Le terme peut paraître provocateur, dans un environnement surtout porté à la compétition, à la puissance. Or la fragilité est constitutive de notre humanité. Il est bien entendu des fragilités manifestes, la maladie, les limites du grand âge, le handicap, la difficulté psychologique, scolaire, personnelle, professionnelle. Mais ceux qui ont la chance de n'être pas touchés par ces fragilités visibles, ont aussi leur part native de vulnérabilité.

Accueillir la fragilité relève donc bien de notre chemin de fraternisation en humanité. L'attention de l'Eglise aux plus démunis, l'option préférentielle pour les pauvres exigent d'un projet éducatif référé à l'Evangile une attention privilégiée, un regard attentif sur la fragilité.

- **Une fragilité à soigner ou à guérir.**

Si ce regard veut rester espérant, il ne faut pas qu'il se dénature en une attitude condescendante, ou en une simple assistance. Il est une attention à la fragilité, mal située, qui peut entretenir la fragilité.

L'Evangile nous donne à voir Jésus rejoignant en permanence les fragiles de son temps, souvent exclus en raison même de leur infirmité. C'est là, à l'occasion de ce qu'il est coutume d'appeler les récits de miracle que Jésus guérit...

J'évoque un seul récit, celui du paralytique au début de l'Evangile de Marc.¹²

La foule est nombreuse et on ne peut approcher Jésus. Il y a ce que nous appellerions aujourd'hui des difficultés d'accessibilité qui obligent à des aménagements. « Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé ». Notons qu'il faut bien une

¹¹ Genèse, 4, 9

¹² Evangile selon Saint Marc, 2, 1-12

équipe pour prendre en charge cette personne en difficulté, quatre personnes sont requises pour le transporter. Notons aussi le souci de permettre à Jésus d'être le plus proche possible, l'attention à la difficulté demandant une réelle proximité.

Nous résumons souvent ce passage d'évangile par la parole « lève toi et marche ». Mais ce n'est pas par là que commence le récit. Jésus n'enferme pas la paralytique dans son handicap. Il l'accueille d'abord dans toute son humanité, et dans le désir partagé par tout homme d'un projet de vie, d'un projet de bonheur, ce que la foi chrétienne nomme le salut. La première parole du Christ pourrait en effet s'adresser à tout homme, et non à cet infirme qui serait uniquement caractérisé par son handicap. « Mon Fils, tes péchés sont pardonnés ». Jésus ne commence donc pas par le soin, mais par un geste de relation qui guérit.

L'attention au handicap ne viendra que plus loin dans le récit. La phrase du Christ qui remet le paralytique en mouvement doit être aussi citée intégralement : « je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat et marche »...Je noterai deux choses. Jésus ne prononce pas une phrase magique, il ordonne, il fait appel à la volonté du paralytique, qui doit, pour sa part, être sollicité comme acteur de sa guérison, de son devenir. En outre, il lui demande de prendre son grabat. L'histoire du paralytique, son handicap ne sont pas niés. Cette infirmité, il continue de la porter, mais sans qu'elle ne détermine de limites définitives. C'est malgré ce grabat, avec ce grabat qu'il est réintroduit dans la communauté humaine.

L'Espérance redonnée au paralytique dépasse l'ordre du soin, pour l'ordre de la guérison. Notre travail pédagogique d'attention à la difficulté scolaire relève-t-il du soin ou de la guérison ? Nous sommes légitimement attentifs aux besoins particuliers d'une élève en difficulté, et construisons un parcours de remédiation. C'est beaucoup, déjà. Mais remédiation dit plutôt soin. C'est là une étape indispensable, mais cela est-il suffisant pour guérir et réintroduire l'enfant, le jeune, dans une relation espérante à lui-même et au groupe ?

Un slamer, Grand Corps Malade, a choisi ce nom après avoir vécu l'expérience du handicap, consécutif à un déplacement de vertèbres lors d'un plongeon dans une piscine. Écoutons son regard sur le handicap, et le regard qu'y porte souvent l'environnement :

« On met du temps à accepter ce mot,
c'est lui qui finit par s'imposer
La langue française a choisi ce terme,
moi j'ai rien d'autre à proposer
Rappelle-toi juste que c'est pas une insulte,
on avance tous sur le même chemin
Et tout le monde crie bien fort
qu'un handicapé est d'abord un être humain ...)

Pourtant avant de refaire mes premiers pas
Certains savent comme moi qu'y a des regards qu'on n'oublie pas
C'est peut-être un monde fait de décence, de silence, de résistance
Un équilibre fragile, un oiseau dans l'orage
Une frontière étroite entre souffrance et espérance

Ouvre un peu les yeux, c'est surtout un monde de courage
 Quand la faiblesse physique devient une force mentale
 Quand c'est le plus vulnérable qui sait où, quand, pourquoi et
 comment
 Quand l'envie de sourire redevient un instinct vital
 Quand on comprend que l'énergie ne se lit pas seulement dans le
 mouvement
 Parfois la vie nous teste et met à l'épreuve notre capacité d'adaptation
 Les cinq sens des handicapés sont touchés, mais c'est un sixième qui
 les délivre
 Bien au-delà de la volonté, plus fort que tout, sans restriction
 Ce sixième sens qui apparaît, c'est simplement l'envie de vivre. »¹³
 Regarder la personne comme un être fragile, c'est bien s'inscrire dans
 l'espérance en accueillant chez elle ce qui est « envie de vivre ».

• Une fragilité, source de relation.

Si la personne ne peut se construire qu'en relation, la fragilité assumée et reconnue conduit à la relation. Ne pas se reconnaître fragile, c'est affirmer une autosuffisance, refuser de faire appel à l'autre.

C'est le sens de la conversation entre Jésus et le jeune homme riche.¹⁴ Ce jeune homme dispose de grands biens, et est assez sûr de lui quant à l'observance des commandements. Il n'a conscience d'aucune fragilité. « Une seule chose te manque... » lui dit Jésus... Il manque précisément... du manque. Autosuffisant, il ne peut entrer dans la relation que lui propose le Christ. Il ne peut entendre l'appel de l'autre puisqu'il se suffit à lui-même. L'Espérance s'ouvre précisément dans le manque et la fragilité qui nous appellent à compter sur l'autre.

« La vulnérabilité qui ose s'avouer est un engagement profond. »¹⁵, écrit René Char. Et l'affiche jaune produite par le SGEC, pour accompagner la réflexion sur le changement de regard, citait cette phrase d'Albert Rouet : « On communique profondément avec quelqu'un par ses blessures, c'est par les failles que passent l'accord et la connivence avec l'autre. ». Vulnérabilité, blessures, voilà bien la voie d'une communication profonde. La connivence qu'évoque Albert Rouet est bien de l'ordre du regard, puisque ce terme d'origine italienne désigne étymologiquement le clin d'œil, qui dit la complicité et la proximité, indispensables à toute relation vraie.

Accueillir la fragilité, c'est donc bien, précisément ne pas enfermer dans la fragilité, mais voir, au-delà de la fragilité l'inaliénable dignité de chaque personne humaine, restant pleinement humaine par ses fragilités mêmes. L'espérance éducative ne peut s'assortir de préjugés sur l'autre, ne peut s'accommoder de hiérarchies inappropriées. Dans un projet éducatif fondé sur l'Évangile, il faut aussi se rappeler sans cesse que nos critères humains, ne sont sans doute pas ceux de Dieu. Sainte Angèle Mérici le dit de façon définitive : « Pouvez-vous discerner si celles qui vous paraissent les plus insignifiantes et les plus dépourvues de valeurs ne vont pas devenir les

¹³ Grand corps malade, 6^{ème} sens.

¹⁴ Marc, 10, 17-22 ; Matthieu, 19, 16-22 ; LUC, 18, 18-23.

¹⁵ René Char, Feuillettes d'Hynos.

plus généreuses et les plus agréables à sa Majesté ? Et puis, qui peut juger le fond des cœurs ? ».

Il faut, au-delà de nos préjugés, estimer chacun pour ce qu'il est réellement et pouvoir trouver les mots et les gestes pour traduire pour aujourd'hui, cette parole forte du prophète Isaïe : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime. »¹⁶

B. L'espérance pour un devenir.

• Le devenir fondé sur la reconnaissance.

Le regard sur la fragilité doit donc incessamment s'articuler sur un regard espérant sur le devenir de chacun. Cette confiance dans la capacité de l'autre à devenir est le fondement de la relation déployée par le Christ au fil de l'Évangile. L'Évangile n'est pas un traité de morale où Jésus commande ou préconise. Jésus ne dit pas « il faut », « tu dois »...A de nombreux infirmes qu'il guérit, Jésus précise « ta foi t'a sauvé ». Jésus opère bien sûr par sa puissance, mais cette puissance, c'est d'abord de révéler à l'autre ce dont il est capable. Cette puissance divine ne peut se déployer qu'accueillie dans la foi. Ainsi l'Évangile, loin de dire, « il faut » dit plutôt « tu peux », « tu es capable », « tu vas y arriver ». Donner l'espérance c'est reconnaître en chacun des possibilités, des potentialités, des capacités et les lui révéler.

• Le devenir dans la pédagogie du Christ.

Dans ce travail de révélation, la pédagogie du Christ se déploie toujours en trois temps : l'appel, l'accompagnement et l'envoi. D'abord Jésus appelle des disciples. Ils n'ont pas fait acte de candidature. Jésus porte son regard sur eux et leur fait confiance. Il les appelle par leur nom, les reconnaît dans leurs compétences, ils sont pécheurs, et les invite à s'appuyer sur leurs compétences pour se dépasser. A ces pécheurs de poisson, il propose de devenir « pécheurs d'hommes ». Une question, pour nous enseignants : quelles compétences reconnaissons-nous à nos élèves et quel projet leur proposons nous pour aller plus loin ? Après tout, l'appel est un temps rituel de la vie de classe. En percevons-nous tous les enjeux symboliques ?

Puis Jésus accompagne ses disciples. Ce sont les deux à trois années de sa vie publique. Et les disciples ne sont pas toujours de bons élèves. Ecoutez Jésus déconcerté par la demande des disciples lui demandant le sens de la parabole du semeur : « Vous ne saisissez pas cette parabole ? Et comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? »¹⁷

Enfin, Jésus, très tôt dans l'Évangile envoie ses disciples en mission. Il n'attend pas qu'ils maîtrisent tout pour leur faire confiance et s'appuyer sur eux. Le maître ne garde pas son pouvoir pour lui seul, il le confie à ses élèves qu'il veut sans cesse responsabiliser. Dès le chapitre 6 de Saint Marc, avant même qu'ils l'aient reconnu comme messie, l'Évangile nous dit : « Il appelle à

¹⁶ Isaïe, 43,4

¹⁷ Marc, 4, 13.

lui les douze et il se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs. »¹⁸

Et l'Évangile de Matthieu, après la résurrection, se termine par un envoi en mission : « Allez, de toutes les nations faites des disciples (...) Et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »¹⁹

- **Le devenir ouvert par l'effacement de l'éducateur.**

Belle image de la posture d'éducateur : savoir s'effacer, partir, mais dans l'assurance que les liens tissés seront toujours référence rassurante et féconde. Belle image de l'éducateur qui doit former à l'autonomie et à la responsabilité, qui n'a pas à garder jalousement ses prérogatives et son pouvoir, mais qui a le désir de partager, de donner pour rendre chacun acteur. Redisons le, c'est bien là exercer l'autorité pour que chacun puisse devenir auteur de son agir.

Ainsi il n'y a d'espérance éducative que dans l'espérance mise en chacun de devenir l'artisan de son devenir. Il faut se faire proche, accompagnant mais pour savoir le moment venu, se retirer et laisser chacun devenir l'acteur et l'auteur de sa vie.

C. L'espérance pour la responsabilité.

- **La responsabilité comme réponse à un appel.**

L'envoi nous tire donc du côté de la responsabilité. Devenir responsable, c'est répondre. Et l'on ne peut répondre que si l'on reçoit un appel. L'attention à la fragilité, et l'attention au devenir convergent dans la nécessaire attention à la relation, au lien. Une mise en lien qui, à la fois, rend chacun responsable de l'autre, et appelle chacun à entrer dans la responsabilité. L'Espérance est réciprocité, chacun pouvant faire appel à l'autre, chacun pouvant compter sur la capacité de l'autre à répondre, à se faire responsable.

- **La responsabilité comme désintéressement.**

L'homme est marqué de son désir d'être, de résister à la mort. Les philosophes parlent d'intéressement : « Beaucoup de philosophes ont défendu l'idée que la vie humaine était dans l'axe du désir et de la passion d'être et ont intellectuellement milité en faveur de l'intéressement. Quoiqu'on veuille, ce désir d'être, cette intentionnalité fondamentale dirige le soi vers un soi se préoccupant d'être et non vers autrui. »²⁰. Mais la présence de l'autre, du frère oblige à sortir de soi, à quitter le « pour-soi » pour entrer dans le pour l'autre. Cette obligation ne procède pas d'un contrat, mais d'une présence, comme le souligne Emmanuel Lévinas : « Je n'ai jamais

¹⁸ Marc, 6,7

¹⁹ Matthieu, 28, 19-20

²⁰ Denis Villepelet, les défis de la transmission dans un monde complexe, ICP, 2009, p. 70.

signé d'obligations ; jamais de connaissance d'homme je n'ai conclu de contrat avec le frère. Quelque chose de déjà conclu apparaît dans ma relation avec lui. »²¹

Ainsi l'autre m'oblige à me dessaisir de mon être, sans, pourtant cesser d'être. L'être, précisément, se révèle pleinement dans ce dessaisissement. Nous retrouvons là la dynamique de la Révélation en Jésus Christ. C'est par son abaissement qu'il est exalté. C'est en se « vidant » de sa condition divine, qu'il advient à la plénitude de son être. C'est le contenu de l'hymne de la lettre de Saint Paul aux Philippiens ; « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au dessus de tout nom. »²²

Et ce don de soi n'est pas aliénation, mais liberté assumée. « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre. »²³

L'Espérance fondée sur la relation à l'autre s'inscrit donc dans la liberté.

- **La responsabilité comme lieu de réciprocité.**

Eduquer à l'espérance, c'est donc à la fois former à donner crédit à l'autre comme en responsabilité vis-à-vis de moi, et former à la responsabilité pour l'autre, ce qu'on peut nommer aussi solidarité, et charité. Chacun doit se sentir concerné par ces deux dimensions à mettre en réciprocité. On se souvient de cette phrase prophétique de l'Abbé Pierre, à celui qui va devenir le premier compagnon d'Emmaüs. « Georges, viens, toi qui es tout cassé. Trouvons en un autre comme toi, et nous irons ensemble soulager un troisième. ». « Première semence issue de l'enfer que vivait un humain » souligne Guy Gilbert.²⁴ Voilà bien l'articulation de la démarche éducative que nous décrivons : une attention à la fragilité, un appel à devenir (« viens »), et une mise en lien pour faire ensemble.

III. Une liberté fondée sur l'espérance.

A. Au-delà de l'esclavage, l'espérance de la libération.

- **Pas d'espérance sans libération.**

Il n'est pas d'espérance possible dans la soumission et l'enfermement. Le récit fondateur de la tradition juive est le récit de l'exode, un récit de libération. Il s'agit bien, dans l'attention à la fragilité de ce peuple réduit en

²¹ Emmanuel Lévinas, *De Dieu qui vient à l'idée*, Vrin, 1982, p. 152

²² Epître aux Philippiens, 1, 6-8.

²³ Saint Jean, 10, 17-18.

²⁴ La Croix, 23/01/2007, « Bonnes vacances, vieux prophète ».

esclavage, d'ouvrir un chemin de devenir : « J'ai vu, j'ai vu ma misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. (...) Maintenant, va, je t'envoie auprès du Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites. »²⁵

- **La libération n'est pas facilité.**

L'expérience de la libération sera néanmoins rude. Le désert n'est pas hospitalier et la marche est rude. La libération passe aussi par l'expérience du manque, manque d'eau douce à Mara²⁶, manque de nourriture qui mène presque à la rébellion : « Que ne sommes-nous morts de la main de Yahvé au pays d'Egypte, quand nous étions assis près de la marmite de viande et mangions à satiété ! A coup sûr, vous nous avez amenés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude. »²⁷

L'Espérance est donc bien au-delà de la satiété. Elle est mouvement, mise en route, chemin dans la confiance en une promesse, en une attente : « Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter vers une terre plantureuse et vaste qui ruisselle de lait et de miel. »²⁸. Mais cette promesse n'est pas appel à la facilité. Il s'agit d'entrer dans l'effort, voire dans l'épreuve.

- **L'éducation comme chemin d'exode.**

Tout travail éducatif se heurte à des déterminismes. Or l'éducation est bien un d'exode. L'étymologie du terme, le latin « educere » dit bien d'ailleurs « faire sortir », « conduire dehors »... Tout un chacun peut être soumis à des enfermements, et pas seulement les élèves chez lesquels nous repérons des difficultés. Il est aussi chez des élèves qui réussissent, des conditionnements, des pressions d'ordre social et familial conscientes ou inconscientes qui peuvent peser lorsqu'il s'agit de construire un parcours d'orientation. Il est donc un défi permanent pour l'espérance éducative, celui d'instaurer, de réinstaurer la liberté du sujet pour qu'il appréhende sa vocation profonde.

B. Au-delà de la loi, l'espérance de l'amour.

S'il est important que l'éducation aide à se libérer des déterminismes, l'éducation doit aussi permettre l'appropriation de la loi. Finalement, l'éducation n'est-elle pas une entreprise liberticide qui enserme la liberté individuelle dans de multiples obligations, qui entrave les énergies par de multiples interdits ?

- **L'interdit, constitutif de l'Espérance éducative.**

²⁵ Exode, 3, 7 ; 10.

²⁶ Exode, 15, 22-27.

²⁷ Exode, 16, 3.

²⁸ Exode, 3, 8

On a pu très sottement, en 1968, affirmer qu'il était interdit d'interdire, comme si l'épanouissement personnel était impossible face à des interdits. Or l'interdit est le rappel de la limite qui permet l'altérité, condition indispensable pour la relation et l'alliance. L'interdit n'est donc pas rappelé pour empêcher, mais pour permettre ce maintien de la distance, qui, seul, permet la respiration, la relation et la vie. Ma liberté n'a pas pour objet de me faire « comme » l'autre mais de me tenir devant l'autre, comme autre

L'interdit permet donc la relation, l'interdit est une condition de la relation libre parce qu'il institue précisément un espace, ce que dit le préfixe « inter » où le dire, la parole va pouvoir se déployer.

Si éduquer, c'est regarder la personne comme un être relié, si éduquer c'est former un être de parole, alors l'interdit est une condition de l'espérance éducative.

- **La Loi, constitutive de l'espérance éducative.**

Au tout début de l'Exode, les Hébreux reçoivent le décalogue. N'y a-t-il pas là un retournement singulier, voire une manipulation : Yahvé qui a promis la libération ne vient-il pas substituer à l'oppression de Pharaon, l'oppression des commandements ? Il faut se rendre attentif à l'énoncé du décalogue. Il est traduit par le futur simple « tu ne feras aucune image sculptée (...) tu ne voleras pas... »²⁹. C'est là la façon de rendre la forme verbale de l'inaccompli qui n'a pas d'équivalent en français. Une forme qui suggère quelque chose comme « tu t'efforces de ne pas voler, mais tu y arriveras... ». Ainsi nous sommes moins dans l'ordre du commandement, que de la promesse...Le décalogue dit l'Espérance de Yahvé dans la capacité de l'homme à se montrer fidèle à l'alliance.

- **la loi, inscrite dans une espérance aimante.**

Une des dernières pages du décalogue qui rend compte du dernier discours de Moïse, peu avant l'entrée en Terre promise, dit l'espérance éducative. « Je te propose de choisir entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance. »³⁰. L'éducateur doit ouvrir la liberté de choix, mais, en même temps, l'éducateur espère que le choix retenu sera celui de la vie. Il ne peut contraindre, forcer, mais il espère. Oui, éduquer, c'est bien passion d'espérance.

Et la conduite sur la voie exigeante du bien n'est possible que dans un regard qui ne juge pas, qui ne condamne pas mais qui se fait aimant. Le récit de la femme adultère³¹ est à cet égard exemplaire. Jésus va libérer la femme adultère de l'oppression des anciens et des scribes, d'une application littérale de la loi qui ne peut que conduire à la mort. « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? (...) Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus. »³². Jésus ne nie pas la loi, ne fait preuve d'aucun

²⁹ Voir Deutéronome, 5, 6-22 ; Exode, 20, 1-17 ; Exode, 34, 10-27.

³⁰ Deutéronome, 30, 19

³¹ Jean, 8, 1-11

³² Jean, 8, 10-11

laxisme mais subordonne le respect de la Loi à la bienveillance de la relation, et à la confiance mise dans les capacités de l'autre. L'amour est premier, gratuit, le regard du Christ est d'emblée bienveillant. Le Christ ne dit pas à cette femme qu'il l'aimera si elle ne commet pas d'adultère mais il lui demande de ne pas commettre l'adultère parce qu'il l'aime.

C. Au-delà de la peur, l'espérance de l'alliance.

- **La peur conjurée par une présence qui est espérance.**

L'aventure humaine est marquée de multiples craintes, de nombreuses inquiétudes. Nous sommes embarqués sur une mer parfois inhospitalière. La peur des eaux profondes de la mer est très présente dans les évangiles, les hébreux n'étant pas un peuple de marins. « Il faisait déjà nuit, Jésus n'était pas encore venu les rejoindre ; et la mer comme soufflait un grand vent, se soulevait. Ils avaient ramé environ vingt-cinq ou trente stades, quand ils voient Jésus marcher sur la mer et s'approcher du bateau. Ils eurent peur.»³³. Jésus, par sa parole, va rassurer : « C'est moi. N'ayez pas peur. »³⁴. « C'est moi », traduction du grec « moi, je suis ». « C'est moi », signe d'une présence qui rejoint, qui se tient là. Jésus, Fils de Dieu, vrai Dieu se disant dans une présence fidèle selon le nom imprononçable de Dieu donné à Moïse : « Je suis celui qui est »³⁵. L'éducateur, comme présence qui conforte et qui rassure.

- **La présence, qui se fait parole espérante.**

Sur la mer de Tibériade, à nouveau, les disciples sont plongés dans le découragement. « Nous avons peiné toute une nuit, sans rien prendre. »³⁶. La parole se fait appel, appel à dépasser la fatigue et le découragement : « Avance en eau profonde et lâchez vos filets pour la pêche. »³⁷. L'éducateur qui sollicite, qui entraîne pour ne pas en rester à la surface d'une première expérience. L'éducateur qui incite à aller plus loin, à aller plus profond. L'éducateur qui fait sortir de ses appréhensions, et de ses limites.

- **L'Espérance d'une alliance.**

L'éducation, comme démarche d'Espérance, est bien figure de l'alliance, parce que entrée dans une relation désireuse de la croissance de celui qu'on éduque. Une relation qui certes commence dans une nécessaire dissymétrie entre l'éducateur et l'éduqué. Mais une relation qui vise à faire advenir l'autre pleinement, sans garder jalousement son savoir et son pouvoir d'éducateur. L'éducation est bien acte de dessaisissement pour que l'autre devienne pleinement responsable de lui-même. La nécessaire proximité de l'éducateur qui dit « viens » n'a de sens que dans le désir

³³ Jean, 6, 17-19

³⁴ Jean, 6, 20

³⁵ Exode, 3, 14.

³⁶ Luc, 5, 5

³⁷ Luc, 5, 4

d'envoyer l'autre à une pleine maîtrise de lui-même. L'espérance éducative qui commence par dire « viens » conduit nécessairement à dire « va »... » Espérer en l'élève, c'est aimer son avenir a souvent répété Paul Malartre.

Eduquer, passion d'espérance... a proclamé l'Enseignement catholique en ouvrant la démarche d'Assises. Entendons le mot « passion » dans son ambiguïté. Il est difficile d'éduquer, il peut être douloureux d'éduquer, il peut être crucifiant de se donner à la tâche éducative. L'éducateur entre souvent dans le dépouillement de ses propres certitudes, dans le dessaisissement de son propre savoir.

Mais il reste passionnant d'éduquer. Car il s'agit bien pour nous de poursuivre la transmission de la vie que nous avons transmise dans l'acte de procréation. Créés à l'image de Dieu, nous sommes invités à nous tenir comme co-créateurs dans l'acte d'éducation, si nous sommes bien convaincus, comme nous le rappelions avec François Varillon que « l'homme n'est pas, l'homme est à faire ».

Nous terminions notre premier apport avec Péguy. Je laisse la parole à Kerry James, un rappeur³⁸, qui sous la violence des mots, de refuse à la désespérance. Les jeunes attendent aujourd'hui de l'éducation qu'elle leur redonne l'espérance.

« Parce que la vie est un combat
pour ceux d'en haut comme pour ceux d'en bas
Si tu n'acceptes pas ça c'est que t'es qu' un lâche
lève toi et marche (...)
On n'est pas condamnés à l'échec
Pour nous c'est dur, mais ça ne doit pas devenir un prétexte
si le savoir est une arme sois donc armé
Car sans lui nous sommes désarmés(...)
Apprendre, comprendre, entreprendre, Même si on a mal
S'élever, progresser, lutter, même quand on a mal »³⁹

³⁸ Rappeur français, né en Guadeloupe en 1977, de parents haïtiens.

³⁹ Kerry James, Banlieusards.